

mants. Il n'y a pas là-dedans de profondeurs insondables ; mais c'est si bien écrit et avec tant d'esprit. Vraiment, des trois millions de Canadiens Français, c'est M. Fabre qui est le plus parisien, et ce n'est pas peu dire.—On lit ailleurs, dans le journal de même date, que feu l'honorable J. J. Ross, lors d'un voyage à Paris, aimait à passer ses loisirs aux bureaux du commissariat canadien. Je crois bien ! Ce n'est pas là qu'on s'ennuie, *experto crede* etc.

Je reviens, en terminant cette chronique, à nos cousins de Normandie, pour leur conter quelque chose qu'ils pourront rappeler, dans leur fête canadienne de l'an prochain, et qui montre bien de quel bois se chauffent les Normands d'Amérique.

Il y a à Chicoutimi, depuis quelques années, une puissante compagnie qui s'occupe de la fabrication de la pâte de bois ; elle fut même la première compagnie qui s'organisa, dans notre Province, pour cet objet. Or, cette compagnie est à peu près exclusivement canadienne-française, tant par sa composition que par son capital. Elle n'a pas peur de se désigner par un nom français, et cela ne l'a pas empêchée d'acquérir du renom en Angleterre pour l'excellence de ses produits. En outre, cette compagnie est nettement catholique ; elle a fait bénir ses constructions par Mgr l'évêque, et, en belle situation dans la grande salle de ses usines, on voit une statue de saint Joseph.—Le printemps dernier, une crue subite de la rivière dont elle utilise le pouvoir hydraulique ayant menacé de détruire toute son installation, ses directeurs firent un vœu solennel au Sacré Cœur de Jésus. Et dimanche dernier, le 16 juin, en exécution de cette promesse que le ciel avait écoutée, les directeurs et les ouvriers de la Compagnie se rendaient processionnellement de la cathédrale à la chapelle du Sacré Cœur, distante d'un mille, précédés de la bannière du Sacré-Cœur. Ils assistèrent, dans le pieux sanctuaire, à une messe solennelle d'actions de grâces et y firent la sainte communion.

Voilà ce que sont, encore aujourd'hui, les Normands de ce côté-ci de l'Atlantique : toujours catholiques et toujours français.

ORNIS.

CRONIQUE ECOLIERE

C'était sérieux. Il était venu de Québec, un homme, très haut placé dans l'armée, avec la mission expresse de faire passer la revue générale à nos troupes. Ce militaire était le lieutenant-colonel Roy. Mais le mauvais temps était venu aussi, ce jour-là, et, il fallut faire l'exercice entre deux orages. N'importe, des disciples de Mars ne se découragent pas pour si peu et, quant à nos braves, ainsi que leur capitaine et leurs officiers, ils n'ont pas froid aux yeux, je vous en donne ma parole. Donc par une pluie battante, la compagnie se mit en mouvement, elle fit ceci et fit cela ; elle tourna à droite, elle tourna à gauche ; on saisit la carabine comme ceci, puis on tourna comme cela. Bref, trois quarts d'heure après tout était fini. Il ne restait plus qu'à donner la note et à prodiguer les félicitations. Certes, on en avait bien mérité, car, au dire du sergent-instructeur, jamais la compagnie n'avait opéré avec tant d'ordre et avec tant d'ensemble. La note devait donc être excellente et elle le fut. D'aucuns disent qu'elle égala et même qu'elle surpassa celle qu'on avait obtenue, il y a trois ans. Nous espérons que ces braves pioupious, si contents d'avoir terminé leurs armes, ont maintenant assez d'ensemble pour aller se faire..... tailler en Afrique.

Jeudi, 15 juin, on a procédé aux nouvelles élections de la société Saint-Dominique. Ont été élus : Président, M. M. Gravel, Vice-Président, M. L. Boily, Secrétaire, M. Alp. Bonenfant, Ass-Secrétaire, M. E. Lemieux. Les nouveaux officiers prennent leurs sièges immédiatement, à l'année prochaine.

Du Parlement, nous n'en avons plus ni vent ni nouvelle. L'institution est plus que chapelante et on craint beaucoup pour ses jours. A moins, cependant, qu'un homme d'État habile et énergique ne la relève bientôt de cette apathie où elle est plongée. Mais, ce qu'il ya de certain, c'est que ministres et députés vont prendre leurs vacances comme les autres, dans quelques jours, peut-être avec plus de plaisir encore.

Il paraît que nous avons un faible pour les "endroits où loge la faim." Ce Loys, comme je lui en veux de plus en plus, pour cette nouvelle insulte, non plus à moi seul, mais à tous mes confrères ; et dire que je ne sais pas son nom ! Mais quoi qu'il en soit, si faible il y a, M. le Grand-Vicaire Belley, certes, comme les curés du Lac St-Jean, connaît lui aussi notre faible ; car, jeudi, il ouvrait tout grand son "garde-manger" et nous faisait servir dans notre réfectoire un délicieux goûter. Je ne dirai pas tout ce qu'il y avait, je n'en finirais plus ; aujourd'hui encore, rien qu'à y penser l'eau nous en vient à la bouche. Plusieurs toasts furent portés aux diffé-

rents corps de musique. MM. les abbés Degagné et Bourget y répondirent en termes chaleureux, remerciant, chacun au nom du corps musical qu'il dirige. M. le Directeur, ensuite, félicita tous les musiciens choristes et instrumentistes pour l'ardeur qu'ils avaient montrée dans le cours de l'année ; puis, M. l'abbé L. Boily, vicaire de Saint-Dominique, violoniste émérite, nous dit le plaisir qu'il avait eu de venir, de temps en temps, donner son petit coup d'archet dans l'orchestre. Nous étions, vraiment, confondus de tant d'éloges et de remerciements. Au nom de tous les confrères, le président de l'Union Sainte-Cécile, M. Eug. Tremblay, en termes bien appropriés, remercia M. le Grand-Vicaire Belley, M. le Directeur ainsi que tous nos professeurs de musique et de chant. On quitta le réfectoire tout à fait enchanté. Encore une fois, un gros merci à M. le Grand-Vicaire.

**

L'année scolaire 1900-1901 se termine aujourd'hui de la même façon que les précédentes : des examens de toutes sortes, écrits, oraux, de classe, de baccalauréats, avec une moisson de très bien, bien, assez bien et autres notes moins glorieuses. C'est lundi que le branlebas a commencé, examens oraux dans toutes les classes, épreuves du baccalauréat des arts. Mardi soir tout était fini. Aujourd'hui, mercredi, lecture des notes, et dans l'après midi, distribution des prix présidée par M. l'abbé DeLamarre, Supérieur. Un auditoire nombreux était venu applaudir à nos triomphes. Touchant discours d'adieu par M. Eug. Tremblay, au nom des finissants ; belle réponse par M. l'abbé DeLamarre. Ensuite, bénédiction du Saint-Sacrement, à la chapelle, et chant du *Te Deum*. Et après ?—Après ? les vacances !....

Nous n'avons plus qu'à faire notre révérence devant les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE avant de les quitter pour les pays enchanteurs du repos. Nous espérons qu'ils nous retrouveront tous sains et saufs, en septembre, à notre *Alma Mater*. Nous, confrères, serrons-nous la main, et au revoir !

DAMASE POTVIN,
élève de Rhétorique.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI